

Texte

Principio caelum (3' env.)

Choeur SATB a cappella ou avec orgue ad lib.

Principio caelum ac terras camposque liquentis
lucentemque globum lunae Titaniaque astra
spiritus intus alit, totamque infusa per artus
mens agitat molem et magno se corpore miscet.

Virgile Enéide Chant VI

Cette partie est conçue sur le modèle de l'exergue. On veillera à la présenter d'une manière particulière : par exemple en faisant en sorte que le public ne voit pas les interprètes. Elle pourra aussi être omise.

I Hymne à la Matière

La marche dans le désert (4'30)

Récitant

L'Homme, suivi de son compagnon, marchait dans le désert, quand la Chose fondit sur lui. De loin, elle lui était apparue, toute petite, glissant sur le sable, pas plus grande que la paume d'un enfant,

– une ombre blonde et fuyante, semblable à un vol hésitant de cailles, au petit jour, sur la mer bleue... La Chose semblait ne pas se soucier des deux voyageurs. Mais soudain, elle vint droit sur eux, comme une flèche.

... Et alors, l'Homme vit... une Réalité infiniment plus grande, sans formes et sans limites. Aussi loin qu'il put voir, – la Chose, à mesure qu'elle approchait, se développait avec une rapidité prodigieuse, envahissant tout l'espace...

L'Homme tomba la face contre terre, mit les mains sur son visage, et attendit.

Un grand silence se fit autour de lui.

Et puis, brusquement, un souffle ardent passa sur son front, força la barrière de ses paupières closes, et pénétra jusqu'à son âme.

L'Homme eut l'impression qu'il cessait d'être uniquement lui-même. Une irrésistible ivresse s'empara de lui comme si toute la sève de toute vie, affluant d'un seul coup dans son cœur trop étroit, recréait puissamment les fibres affaiblies de son être.

Or, tout au fond de son être qu'elle avait envahi, la Tempête de vie murmurait :

« Tu m'as appelée, – me voici. Depuis toujours tu me désirais sans le savoir ; – et moi je t'attirais. Viens-tu ?

– Ô divine et puissante, quel est ton nom ? Parle.

– Je suis le feu qui brûle et l'eau qui renverse, l'amour qui initie et la vérité qui passe. Tout ce qui renouvelle, la Matière, c'est Moi. Fils de la Terre, baigne-toi dans la Matière, dans ses nappes ardentes, car elle est la source et la jeunesse de ta vie. C'est elle qui te portera jusqu'à Dieu ! »

L'Homme, au milieu de l'ouragan, tourna la tête cherchant à voir son compagnon.

Il avait donc trouvé, enfin !

Un lourd manteau tomba de ses épaules et glissa derrière lui.

Une vague de triomphe libéra son âme.

Or voici qu'au sein du tourbillon une lumière grandissait, qui avait la douceur et la mobilité d'un regard... L'Orient naissait au cœur du Monde. Dieu rayonnait au sommet de la Matière dont les flots lui apportaient l'Esprit.

L'Homme tomba à genoux dans le char de feu qui l'emportait.

Et il dit ceci :

Prélude à la Matière (8'30 env.)

Baryton solo

Un Être soulève, par le dedans, l'Univers!

Ô Âme supérieure sans laquelle l'Univers ne serait jamais sorti de sa poussière.

Hymne à la matière

Choeur SATB

Bénie sois-tu, âpre Matière, glèbe stérile, dur rocher, toi qui ne cèdes qu'à la violence, et nous forces à travailler si nous voulons manger.

Baryton solo

Bénie sois-tu, puissante Matière, Évolution irrésistible, Réalité toujours naissante, toi qui fais éclater à tout moment nos cadres et nous obliges à poursuivre toujours plus loin la Vérité.

Soprano solo et Choeur SAT

Bénie sois-tu, impénétrable Matière, toi qui, tendue partout entre nos âmes et le Monde des Essences, nous fais languir du désir de percer le voile sans couture des phénomènes.

Choeur SATB

Bénie sois-tu, universelle Matière,
Durée sans limites, Éther sans rivages, T
riple abîme des étoiles, des atomes et des générations,
toi qui débordes et dissolves nos étroites mesures,
tu nous révèles les dimensions de Dieu.

Je Te salue (4' env.)

Baryton solo

Sève de nos âmes, Main de Dieu, Chair du Christ, je te salue! Matière, je te salue, je te salue!

Je te salue Milieu divin,
Océan agité par l'Esprit,

Argile pétrie et animée par le verbe incarné, je te salue!

Soprano solo

Je te salue, source harmonieuse des âmes,
cristal limpide dont est tirée la Jérusalem nouvelle.

Enlève-moi là-haut, là où sera possible, enfin, d'embrasser l'Univers! »

Baryton solo

En bas, sur le désert redevenu tranquille, quelqu'un pleurait :
Mon Père, mon Père ! Quel vent fou l'a donc emporté !
Et par terre gisait un manteau.

Récitant, *comme songeant*

En bas, sur le désert redevenu tranquille, quelqu'un pleurait :
Mon Père, mon Père ! Quel vent fou l'a donc emporté !
Et par terre gisait un manteau.

II L'éternel féminin

dédié à Béatrix

Eternel féminin (3'40)

Récitante

(et choeur sans parole)

Je suis apparue dès l'origine du Monde. Dès avant les siècles, je suis sortie des mains de Dieu, -
ébauche destinée à s'embellir à travers les temps. (...)

Dieu m'a répandue dans le Multiple initial comme force de condensation et de concentration.
C'est moi la face conjonctive des êtres, - moi, le parfum qui les fait accourir et les entraîne, librement,
passionnément, sur le chemin de leur unification.

Par moi tout se meut et se coordonne.

Je suis le charme mêlé au Monde pour le faire se grouper, - l'Idéal suspendu au-dessus de lui pour le
faire monter.

Je suis l'essentiel Féminin.

A l'origine je n'étais qu'une vapeur ondoyante, je me dissimulais sous des affinités à peine
conscientes, (...)

et pourtant j'existais déjà ! –

Les nappes de substance cosmique, qui portent dans leurs plis naissants la promesse de Mondes par
milliers, dessinaient, par leurs remous, les premiers linéaments de ma figure.

Comme une Âme encore assoupie mais essentielle, j'agitais la Masse originelle qui se précipitait dans
le champ de mon attrait; - et j'insinuais jusque dans les atomes, abîmes de petitesse, l'inquiétude
obscur (..) de sortir de leur solitude anéantie.

C'est moi qui cimentais ainsi les bases de l'Univers.

Car toute monade, si humble soit-elle, obéit dans ses mouvements à un rudiment d'amour pour moi,
-l'Universel Féminin.

Regardez ! (4')

Soprano solo

Regardez l'immense frémissement qui court, d'un horizon à l'autre, à travers les villes et les forêts.
Regardez, du haut jusqu'en bas de la Vie, l'effervescence humaine,... - le chant et la parure des
oiseaux, - le bourdonnement ... des insectes, - l'épanouissement ... des fleurs,- le travail obstiné des

cellules,- le labeur sans fin des germinations...

C'est moi le rayon unique au sein duquel vibre tout cela.

Celui qui m'a trouvée est à l'entrée de toutes choses... je me prolonge dans l'âme du monde ;
je suis l'attrait de l'universelle présence et son innombrable sourire.

C'est moi l'accès au cœur total de la création, - la Porte de la Terre, *in l'éternel féminin*

- À moi donc ... toutes les puissances et tous les charmes, toutes les figures et tous les mouvements !

À moi ce qui est grand et fort ! À moi ce qui tient et ce qui résiste ! Ce qui s'étend et ce qui déborde !

Je veux, Seigneur, pour mieux vous embrasser, que ma conscience devienne aussi vaste que les
cieux, la terre et les peuples, aussi profonde que le passé, le désert et l'océan, aussi subtile que les
atomes de la matière et les pensées du cœur humain. *in le milieu mystique - le cercle de la*

consistance / écrits du temps de la guerre p 145

Je m'en vais vers Celui qui vient.

Je m'en vais vers Celui qui vient (1'10)

Chœur

C'est vous Seigneur, fidèle à votre promesse, qui me désaltérez de l'Eau vive de votre Essence
précieuse en Laquelle celui qui se perd trouve son âme et celle de tous les autres unies avec la
sienne. Je m'en vais vers Celui qui vient. *in la vie cosmique / écrits du temps de la guerre p 41*

Final

Prière au Christ Universel (6')

Chœur

Seigneur, je n'ai jamais cessé de vous chercher
et de vous placer au cœur de la Matière universelle,

Baryton solo

Et c'est dans l'éblouissement
d'un universel Embrassement...

Chœur

Seigneur !

Baryton solo

... que j'aurai la joie de fermer les yeux.

Chœur

Seigneur !

Soprano solo

Sous la forme d'un tout petit entre les bras de sa Mère,
vous avez pris pied dans mon âme d'enfant...

Chœur

Seigneur !

Soprano solo & Chœur

Ô Jésus !

Chœur

Et voici que votre humanité s'est peu à peu épandue,

comme un iris innombrable où votre Présence
pénétrait n'importe quelle autre présence autour de moi,

À mes yeux, à mon cœur, vous êtes devenu,
bien plus encore que Celui qui était et qui est, Celui qui sera,

En avant et au-dessus de toi, Humanité!

Soli & Choeur

Seigneur de mon enfance,
Ô Seigneur de ma fin,
écartez enfin tous les nuages
qui vous cachent encore.

Choeur

Seigneur, je n'ai jamais cessé de vous chercher
et de vous placer au cœur de la Matière universelle.

En avant et au-dessus de toi, Humanité!

Soli & Choeur

Et que, par Diaphanie et Incendie,
jaillisse votre universelle Présence.

Ô Christ toujours plus grand! Ô Christ !